

Raphaël ENTHOVEN

Se libérer des déterminismes

Brigitte GERARD

Philosophe bien de son temps, **Raphaël ENTHOVEN** aime s'emparer de l'actualité pour la décrypter. Tout peut ainsi passer au scalpel de la philo : événements ordinaires ou non de l'existence, mais aussi éléments majeurs de l'actualité, comme le mouvement des Gilets jaunes ou le Front national. Également professeur de philo et auteur de plusieurs ouvrages, Raphaël ENTHOVEN était l'invité de Wolubilis, en octobre dernier, dans le cadre de ses grandes conférences¹. Il y a commenté avec brio diverses thématiques, en lien ou non avec l'actu. Morceaux choisis.

La naissance d'un philosophe

« Quand j'ai commencé mes études, je savais déjà que j'enseignerais la philosophie. On me l'avait annoncé, je m'étais plié à un désir qui n'était pas le mien. En fait, je trouvais ça ennuyant. Et là, je tombe sur un professeur extraordinaire qui nous parle du « Mémorial », un texte de Pascal, avec lequel il a demandé d'être enterré, lui qui considèrerait qu'on n'est jamais propriétaire de rien. Cet étonnement est redoublé par le fait que le Mémorial est entièrement composé de citations de la Bible. J'ai découvert plus tard que Pascal s'inscrit dans le sillage de saint Augustin, qui considère que l'intimité, c'est l'autre nom de Dieu.



© Hannah ASSOULINE - Editions de l'Observatoire

L'intimité, ce qu'on a au fond de soi, est une altérité. Quand j'entends ça, je me dis : « Voilà quelqu'un qui n'est jamais si proche de lui-même que quand il se rend disponible à une autre parole que la sienne, qu'il ouvre son cœur ». La philosophie est aux antipodes de l'idée qu'on s'en fait quand on la prend pour une gymnastique mentale un peu désincarnée, qui n'est pas soucieuse des affaires concrètes. »

La philosophie, un jeu d'enfant ?

« La philosophie ressemble à un jeu d'enfant, parce qu'elle est simple. C'est une école de simplicité, ce qui est le contraire de la facilité. Il est très difficile de dire quelque chose d'absolument simple qui nous vient du cœur. La philosophie n'est pas école d'intelligence qui mettrait le monde à sa

portée, elle est l'école du cœur. C'est l'idée que ce que nous pensons doit nous avoir touché pour être correctement pensé. Tout ce qu'on apprend ne sert qu'à aiguïser nos sensations.

L'idée de mon premier livre, « Un jeu d'enfant », c'est que l'enfance est au bout du chemin, elle n'est pas en son point de départ. L'enfance, c'est l'état auquel nous réussissons à parvenir une fois que nous avons traversé les médiations de la culture, du savoir, de l'intelligence et qu'on a découvert qu'une fois qu'on peut expliquer les choses, on ne peut pas en dire grand-chose... Il reste à les sentir. »

L'initiation

« Le jeu d'enfant, c'est l'idée que les pères apprennent des fils, que la transmission se fait du fils au père. La position paternelle est une position d'apprenti, alors que celle de l'enfant est nantie d'une quantité fondamentale d'étonnements. Les enfants sont capables d'une simplicité dont nous n'avons que la nostalgie. Camus fait la différence entre la jeunesse et l'âge adulte en disant que la jeunesse est capable de faire face à l'idée de la mort. Alors que l'âge adulte se définit par le désir perpétuel de se cacher à soi-même l'éminence et l'imminence de la mort sur nos actes. La jeunesse se caractérise, quant à elle, par la volonté d'un face à face avec la mort auquel succède, le temps venant, le goût de l'esquive. Il me semble qu'il y a, dans le génie ingénu de l'enfance, une disposition du caractère avec laquelle il est essentiel de renouer indéfiniment. »

L'étonnement

« Une surprise qui a besoin de l'inattendu pour être surprenante n'est pas véritablement une surprise. Quand on a besoin de l'artifice d'un truc auquel on ne s'attend pas pour être surpris, c'est qu'on a oublié de regarder le monde autour de nous. Parce qu'en réalité, tout est surprenant... En fait, derrière cela, il y a une pensée de la mort. De tous les événements, c'est le plus prévisible, mais aussi le plus surprenant. L'étonnement n'a absolument pas besoin de l'exceptionnalité. Il suffit d'ouvrir les yeux pour que le monde soit accessible à l'étonnement. Nous avons en nous-même la capacité de nous étonner de ce qu'on a l'habitude de voir. C'est là qu'on entre, à mon avis, en philosophie. »

La liberté

« Je suis plutôt du côté de la libération que de la liberté. J'ai tendance à penser qu'on se libère davantage quand on sait qu'on n'est pas libre que quand on croit qu'on l'est, quand on prend la mesure de tout ce qui nous détermine à penser comme on pense, à écrire comme on écrit, à croire ce qu'on croit et qui, en plus, nous donne l'illusion qu'on est l'origine de nos pensées... Quand on découvre tous les déterminismes, les contraintes qui agissent sur nous presque à notre insu, on se libère de son aliénation. La connaissance de ce qui nous détermine est un facteur de liberté. La vraie liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, mais de devenir ce qu'on est. Je ne vois pas de meilleure définition de la liberté que ce moment où quelqu'un se dit que ce qu'il fait là, il n'a pas le choix de le faire. La véritable liberté est de faire l'expérience sensible incarnée de toutes les choses qui nous déterminent. »

Démocratie et Gilets jaunes

« Je présume que nous sommes tous attachés au régime qui garantit nos libertés, c'est-à-dire la démocratie. Et nous ne pouvons souhaiter que sa perpétuation, nous ne pouvons pas espérer un changement de régime. Nous sommes dans un régime qui ne promet que lui-même. C'est très compliqué de construire une action politique dans un univers dont le seul but est de préserver ce qui est déjà en place. L'un des symptômes de cet ennui démocratique face à cet horizon clos est, me semble-t-il, le désir de penser qu'on vit en dictature. Nous n'avons pas d'adversité objective. C'est très difficile, pour un régime démocratique, de se passer du contrepoint d'une adversité, de vivre sans un péril étranger, extérieur, de n'avoir pas à lutter pour sa propre survie.

L'épisode des Gilets jaunes est intéressant : il s'agit d'une révolte qui n'a jamais été préemptée par un parti. Quand les Gilets jaunes protestent, il peut y avoir côte à côte un anarchiste, un royaliste, un militant nationaliste, un communiste... L'unanimité se fait par le dépit ou le refus, par la contestation, qui permet de souder temporairement des opinions disparates. Mais quand il s'agit de passer au projet politique, personne ne peut s'entendre. Il faut, pour se révolter, faire l'effort d'adhérer à quelque chose. C'est par amour qu'on se révolte, et pas par haine... Si vous vous révoltez pour

quelque chose, vous devez vous imposer la difficulté de donner des contours au projet qui est le vôtre. Quand vous êtes contre, le refus est infini. Penser les conditions d'une révolte qui soit un programme, qui bascule en force politique, c'est un enjeu démocratique fondamental. C'est une construction collective de liberté. »

Convention de la droite

« Un jeune Français de gauche est élevé dans la détestation radicale du Front national. Cela a été mon cas. Et j'étais pétri de ces convictions, qui ont l'avantage de vous donner une conscience formidable... C'est tellement facile d'être un type bien, il suffit de détester le mal ! Et puis, vous voyez prospérer tous ces vices dans la détestation desquels on vous a élevé. Ce constat oblige à s'interroger, même quand on est tout-petit.

Ce qui était intéressant, à la convention, c'est que je n'avais plus d'ennemis en face de moi, j'avais des adversaires. C'est la raison pour laquelle je ne leur ai pas fait la morale. Je leur ai expliqué pourquoi, à mon avis, leur projet politique n'avait aucune chance d'aboutir. Parce que la nostalgie n'est pas un avenir, et parce qu'on n'a jamais vu, en démocratie, une liberté supplémentaire être abolie. À la seconde où on autorise l'euthanasie, l'IVG ou la PMA pour toutes, à moins d'un changement de régime, on ne revient pas dessus. Pour ces raisons-là, il me semble que le projet politique qui consiste à revenir sur tout ça au nom d'un sauvetage contre la décadence me semble un projet vain, inutile. Cela ne peut pas fonctionner. J'étais là pour leur dire ça, et non pas pour leur dire que mes valeurs seraient supérieures aux leurs. » ■

1. Programme des grandes conférences de Wolubilis (centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert) : www.wolubilis.be > Arts de la scène > Conférences